

BELGRADE LA NOUVELLE

Belgrade, le 20 mai 1925. Chargé d'une mission en Serbie par la Société des Nations, il est naturel que j'observe autour de moi et que je prête une attention toute particulière aux problèmes qui nous intéressent le plus au point de vue national : celui de l'indépendance nationale et celui de la paix.

La ville de Belgrade, dans une situation pittoresque au confluent de la Save et du Danube, semble illustrer, par son caractère propre, toute l'histoire géographique du vieux peuple serbe. Elle est dominée par une citadelle qui on appelle la forteresse des Turcs mais qui, en réalité, depuis 800 ans, a subi toutes sortes d'assauts : ceux de Szeves, puis celui des Turcs, qui ont ravagé le pays, et enfin celui des Magyars.

Un plus ample examen nous force à débiter et nous oblige à découvrir une Belgrade nouvelle : c'est celle qui depuis ces dernières années a été l'objet de travaux considérables. Serbend très bien complé que Vienne, ruinée par la guerre, ne pouvait plus être le trait d'union entre l'Occident et le proche Orient, il se sont abattus sur Belgrade et y ont étalé le luxe égaré, le désordre, le chaos.

Alors, devant tout ce luxe étalé, les Serbes, les vrais Serbes n'ont pas voulu rester en arrière. Eux aussi, ils ont bâti et ils n'ont pas hésité. Possédés par un orgueil un peu alavique, ils ont montré à leurs nouveaux associés, les Croates et les Slovènes, eux aussi, ils ont voulu faire beau ; et ils ont fait des Instituts, des Cliniques, des Hôpitaux comme nous n'en avons pas en France, sans compter un nouveau Parlement et un nouveau Palais Royal.

Devant tous ces beaux immeubles, je n'ai pu réprimer un certain sentiment d'appréhension et je me suis demandé si tous ces édifices, toutes ces constructions, toutes ces œuvres d'art, n'étaient pas à faire oublier les 10 siècles de luttes farouches traversées par le pauvre Serbie. Je ne veux pas dire qu'il faille qu'un peuple s'hyponoie par les dures leçons de son passé ; mais j'oublie difficilement ce que sont nos Français, qui, au cours de ces dernières années, ont subi de si nombreuses défaites.

Paris, 22. — Depuis longtemps déjà, M. Louis Malvy, député du Lot, qui habite rue Cortambert, et dont le poste téléphonique est le 21.12, a été l'objet de nombreuses visites. On ne tardait pas à découvrir qu'une dame téléphoniste portait une attention particulière au numéro de M. Malvy et que chaque fois que celui-ci demandait ou recevait une communication, elle se branchait personnellement sur le fil qui le relie au député du Lot, n'hésitant point à laisser en souffrance les autres abonnés dépendant de son standard.

Une espionne de M. Daudet employée aux P. T. T.

Elle s'occupait spécialement des conversations de M. Malvy. Paris, 22. — Depuis longtemps déjà, M. Louis Malvy, député du Lot, qui habite rue Cortambert, et dont le poste téléphonique est le 21.12, a été l'objet de nombreuses visites. On ne tardait pas à découvrir qu'une dame téléphoniste portait une attention particulière au numéro de M. Malvy et que chaque fois que celui-ci demandait ou recevait une communication, elle se branchait personnellement sur le fil qui le relie au député du Lot, n'hésitant point à laisser en souffrance les autres abonnés dépendant de son standard.

Le bandit Pierson n'était pas perdu

Paris, 22. — Certains journaux se sont fait l'écho d'un bruit d'après lequel Pierson, l'un des auteurs de l'attentat de Cornouilles-en-Paris, aurait été tué à Bruxelles. Une enquête effectuée par le service de renseignements de la Gendarmerie a permis de constater que Pierson n'était pas mort. Il se trouve actuellement dans un hôtel de la capitale belge, où il est surveillé par la police.

LES FUNÉRAILLES DU MAIRE DE FENAIN

Hier, au milieu d'une foule énorme, ont été célébrées les funérailles civiles du Maire de Fenain, M. Emile P. L'assistance était nombreuse et les discours furent prononcés au nom de l'Administration municipale et du Parti socialiste.

La Fête des "Rosati"

Par un égoïste du secrétaire dévoué M. J. P. L'assistance était nombreuse et les discours furent prononcés au nom de l'Administration municipale et du Parti socialiste.

Le Palmars de 1925

Au cours de la cérémonie, lecture fut faite des récompenses décernées en 1925 par les "Rosati". Voici ce palmarès : Concours de poésie. — Sujet imposé : Prix Lebrun à M. J. Salmeyr. Sujet libre : 1. M. R. Lebrun, 2. R. Reigler, 3. M. Deleuz.

NOS SOIERIES VOLONT VERS L'ANGLETERRE

Le Bourget, 22. — En raison de l'application en Angleterre d'une taxe de 30 % sur les soieries importées, les producteurs français ont décidé de vendre leurs soieries en Angleterre. Cette décision a été prise par le Comité des Soieries françaises, qui a décidé de vendre ses soieries en Angleterre.

Strimelle, de Boussois n'était pas un espion

Paris, 22. — Au mois d'août 1914, le forgeron Strimelle, de Boussois (Nord), possédait un pistolet automatique, cadeau d'un cultivateur des environs.

Paris, 22. — Au mois d'août 1914, le forgeron Strimelle, de Boussois (Nord), possédait un pistolet automatique, cadeau d'un cultivateur des environs. Elle s'arrêta en l'entendant prononcer son nom et le regarda, attendant, le sourcil froncé, qu'il achevât sa pensée.

LE XIX^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

L'étape Les Sables d'Olonne-Bordeaux

Les Sables d'Olonne, 22 juin. — Les étapes dédoublées ne semblent pas avoir donné le résultat escompté. La journée d'hier, pas bien dure, il faut le reconnaître, a eu pour effet de remettre les routiers de leurs fatigues. C'est à 5 heures, malgré l'heure matinale, que sont partis les coureurs pour Bordeaux.

Le classement à l'arrivée

Voici le classement à l'arrivée : 1er, Bottechia ; 2e, Frantz ; 3e, Sellier. Dans l'ordre arrivent ensuite : Alavoine, Jor. Duss (ter des isolés) ; Thys, L. Buysse, Jules Buysse, Piffelator, Christophe, Hector Martin, Deau, Wynand, Balonche, Ayres, Molliat, Masson, Bellenier, Englebert, Beckmann, Benoit, Bresciani, Verdyck, Ploin, Huysse, Boss, Janssens, Martini, Krier, Cluasse, Dhers, Barthélémy, Touzard, Mourgat, Arvoul, Messeri, Vertemati, Di Gaetano, Sergi, Berni, Despontin, Bianco, Lazaretti, tous dans le même temps, 05 h. 05' 25".

En peloton compact à La Rochelle

La Rochelle, 22 juin. — L'altitude assez vive au début, ralentit, ce qui permet aux touristes routiers, à la « traine », de rejoindre le groupe des leaders.

Soixante-dix coureurs ensemble à Rochefort

L'altitude assez vive au début, ralentit, ce qui permet aux touristes routiers, à la « traine », de rejoindre le groupe des leaders. A Rochefort, à 133 kilomètres du départ, 70 coureurs passent ensemble à 10 h. 30, emmenés par Francis Piffelator, Benoit, Alavoine et Bottechia.

Le peloton se désagrège

Entre Rochefort et Saintes, l'altitude s'accroît. Plusieurs défaits sont tentés, qui jettent la perturbation dans le groupe des leaders. Ces premiers efforts ne sont pas vains. Ils ont pour effet de scinder le peloton en tronçons. A Saintes, 171 kilomètres, 30 coureurs sont restés ensemble, emmenés par Francis Piffelator. Le peloton se désagrège.

UNE CATASTROPHE AUX REGATES DE RIGA

Riga, 22. — Au cours des régates qui ont eu lieu hier au large de Riga, un terrible ouragan a balayé tous les concurrents. Sur les vingt-quatre voiles, huit seulement ont pu rentrer au port. Les autres manquent et on craint qu'ils ne soient perdus.

LE BANQUET

Le banquet a eu lieu hier soir, au Grand Hôtel de la ville. Il a été présidé par M. de la Motte-Rouge, président de la Fédération des chasseurs et pêcheurs du Nord.

ESCRON DANS LE PAS-DE-CALAIS ARRÊTÉ A MARSEILLE

Marseille, 22. — Sur mandat de Parquet d'Arras, Sorez a arrêté un nommé Félix Bertin, âgé de 36 ans, recherché par la justice pour fraude fiscale et tentative de chantage.

ON TIRA A PLOMB SUR DES PILLEURS DE WAGONS

Marseille, 22. — La nuit dernière, trois malfaiteurs arrivés en automobile sont entrés dans la gare de triage des Arca (Ver), et ont ouvert le wagon de colis postaux, où des vols avaient été déjà commis. Les malfaiteurs aperçurent trois agents dans le wagon. Ils tirèrent sur eux plusieurs coups de revolver, puis s'enfuyèrent.

Le Congrès de la Fédération des Chasseurs et Pêcheurs du Nord

IL SE TINT BIEN A LILLE

Le Congrès annuel de la Fédération des Chasseurs et Pêcheurs s'est tenu hier, dimanche, à 10 heures dans l'une des salles de la Société Industrielle, à Lille.

LA SÉANCE

Le premier, M. Thellier de Poncheville prend la parole pour exprimer ses vœux pour le succès du Congrès. Il rappelle les succès obtenus par la Fédération des chasseurs et pêcheurs du Nord.

LES VŒUX DES CHASSEURS

Le premier de ces desiderata, à trait à la divagation des chiens sur les lieux de chasse. Les députés de Nemrod, demandant que ce délit soit plus sévèrement puni.

LA QUESTION DU PERMIS

Les chasseurs qui voudraient qu'il n'y ait plus qu'une sorte de permis de chasse, le permis général, qui remplacerait les permis départementaux et le permis particulier.

LES VŒUX DES PECHEURS

M. Thellier de Poncheville, donne la parole à M. Crapet pour exprimer les vœux des pêcheurs. Il rappelle les succès obtenus par la Fédération des chasseurs et pêcheurs du Nord.

LE BANQUET

Le banquet a eu lieu hier soir, au Grand Hôtel de la ville. Il a été présidé par M. de la Motte-Rouge, président de la Fédération des chasseurs et pêcheurs du Nord.

ESCRON DANS LE PAS-DE-CALAIS ARRÊTÉ A MARSEILLE

Marseille, 22. — Sur mandat de Parquet d'Arras, Sorez a arrêté un nommé Félix Bertin, âgé de 36 ans, recherché par la justice pour fraude fiscale et tentative de chantage.

ON TIRA A PLOMB SUR DES PILLEURS DE WAGONS

Marseille, 22. — La nuit dernière, trois malfaiteurs arrivés en automobile sont entrés dans la gare de triage des Arca (Ver), et ont ouvert le wagon de colis postaux, où des vols avaient été déjà commis. Les malfaiteurs aperçurent trois agents dans le wagon. Ils tirèrent sur eux plusieurs coups de revolver, puis s'enfuyèrent.

TOUR DE FRANCE 6^e ÉTAPE Les Sables d'Olonne-Bordeaux. AUTOMOTO. Catalogue franco : AUTOMOTO, 152, avenue Malakoff, Paris.

FEUILLETON DU 29 JUIN 1925. L'ENFANT DE LA FAITE. Par Maxime LATOUR.

nous couvrent d'or au moment de nous quitter. Sa psychonémie, quand elle prononça ces derniers mots, prit une expression haineuse que j'accusais pendant qu'elle ajoutait : — Ce Jean de Prévillé ! Ah ! comme je le déteste, celui-là, comme je voudrais lui faire chèrement payer son abandon inexplicable ! Encore quelque temps et j'allais peut-être m'enrichir de ses dépouilles. Et il a fallu que, brusquement, il rompe avec moi. Mais pourquoi, en définitive, l'a-t-il quitté ? Pourquoi ? Ah ! tu serais bien malin si tu le savais, et je te serais un gré infini de me l'apprendre. Tiens, ajouta-t-elle en s'approchant de son complice d'infamie, cherche la raison de son départ. Ce sera le seul moyen qui te restera de le faire pardonner la lâcheté, si tu ne te décides pas à me procurer ces vingt mille francs.

— Ah ! tu ne sens donc pas que je t'aime, répondit-elle, et que je te veux aussi, toi, mon homme, mon mâle ! Et, dans une étreinte bestiale et goulue, leurs lèvres se joignirent soudain. A l'époque à laquelle commence ce roman, le cercle Vendôme, qui a disparu depuis plusieurs années, était considéré comme le rendez-vous des élégants. Il était installé au premier étage de l'un des immeubles de la place où il portait le nom. C'était une succession de salons ruisselants de lumière, dans lesquels se pressait chaque nuit une foule avide des émotions du jeu, cette fête de la haute société. Il était installé au premier étage de l'un des immeubles de la place où il portait le nom. C'était une succession de salons ruisselants de lumière, dans lesquels se pressait chaque nuit une foule avide des émotions du jeu, cette fête de la haute société.

attirer l'attention des hommes, la beauté de ses traits, l'amour des femmes. Et c'était, malgré cela, le plus malheureux des hommes. Nous verrons bientôt pourquoi. Un arrivant auprès de ses amis, il ne fut pas sans s'apercevoir qu'ils cessaient de rire à son approche. Il comprit la délicatesse de leur intention et, se reprochant de passer au milieu d'eux comme un trouble-fête ennuyeux et morose, fit un effort sur lui-même pour leur présenter un visage souriant. Et bien, mon lieutenant, fit le jeune homme à sa longue barbe, vois-tu donc le dernier soir que tu passes avec nous ? — Mon Dieu, oui, mon cher d'Ermost, répondit Jean qui serrait les mains tendues vers lui. — Ton départ est toujours irrévocablement fixé à demain ? — Irrevocablement ? — Et puis, quel corps êtes-vous désigné ? — Je ne charge pas de régiment ; je reste au régiment, mais je suis affecté, comme adjoint aux affaires indigènes, au cercle de Biskra. — Et vous complex restez longtemps en Algérie ? — Toujours ! répondit gravement le jeune homme.

de Paris et aller brusquement se terre dans un trou d'Algérie ! Quel courage ! — D'autres que moi ont fait ce que je vais faire et il n'y a là aucun héroïsme, répondit Jean. — Certainement, d'autres l'ont fait, mais c'étaient sans doute des officiers pauvres, d'origine obscure. — Et puis, ils ne partent pas avec l'intention bien arrêtée de ne jamais revenir, ajouta l'un des jeunes gens. — Mais, fit alors de Prévillé avec un sourire mélancolique, qui te dit que je ne suis pas à présent l'officier le plus pauvre de l'armée française ? — Allons donc ! — Et d'Ermost haussa les épaules, puis il reprit : — Je ne dis pas que la liaison avec Eva de Chamville ne t'ai pas coûté les yeux de la tête ; mais enfin, si c'est possible, que tu aies laissé quelques-unes de tes plumes entre les mains de cette superbe maîtresse, permets-moi de croire qu'il t'en reste encore assez pour mener ici la vie large à laquelle tu es habitué. — Peut-être ! fit énigmatiquement Jean. — Puis, s'intermettant de la santé des parents de son interlocuteur, il détourna le cours de la conversation. — Dans une petite ville de garnison, le jeune sous-lieutenant se serait contenté des plaisirs modestes qu'offrent les sous-préfets, les capitaines ou les officiers qui les habitent. A Paris, il devait être tenté par les joies de la grande vie, dont personne n'allait lui voler la débauche. [A suivre].